

Tino Rossi toujours vivant



● Pour l'hommage à Tino Rossi, les cabarets corses d'Ajaccio étaient reconstitués sur le podium de la place de Gaulle (ci-dessus). La soirée était présentée par Guy Lux. Elle s'est achevée par le « Dio Vi Salvi Regina » et « L'Ajaccienne » interprétés par Lucien Bocognano (ci-dessous) devant une foule considérable au premier rang de laquelle se trouvaient Mme Tino Rossi, très émue, le sénateur-maire d'Ajaccio M. Charles Ornano, et Mme, M. Paul Bernard, préfet de la Région Corse, et Mme, et M. Robert Broussard, commissaire de la République. (Photos Jean-Noël Casanova)

Dans la nuit du 15 août, crépitaient des salves d'applaudissements chaleureux s'élevant d'une véritable marée humaine pour saluer l'image de Tino Rossi qui se détache sur un grand écran, place du Diamant, où un émouvant hommage est rendu à l'Empereur des chanteurs de charme, dix mois après sa mort.

Cette émotion et cette vive admiration, la foule l'exprimera toutes les fois que la voix envoûtante de Tino s'envolera dans cette nuit ajaccienne pour chanter sa Corse chérie et l'amour. Miracle de la technique : Tino est vivant et bien vivant. Il est parmi nous. Il chante. Il fait courir les foules. Il les emballa. Il fait un triomphe. Un de plus.

Et comment ne pas partager l'opinion de Marcel Pagnol et Maurice Chevalier qui apparaissent à leur tour sur l'écran pour dire tout le bien qu'ils pensent de Tino.

Après la tristesse et l'émotion, c'est le miracle qui reprend ses droits avec Tino, lui-même, ses amis du « Son des Guitares » et du « Pavillon bleu » et Guy Lux, animateur de la soirée.

Guy Lux présente des séquences du « Palmares ». On voit et on entend Tino interpréter « Méditerranée », « Maria », « Marinella », « Le temps des guitares », et « Petit papa Noël ». Tino chante aussi « O Ciuciarella », « O Catarinetta bella ». Et le public chante avec lui « Tchi-Tchi » et « Marinella ».

Les équipes des cabarets corses — que Tino fréquentait — interprètent les succès réclamés par la foule : « Nina », « Loïn des Guitares », « Le plus beau tango du monde », « Tant qu'il y aura des étoiles », « La complainte corse », « Sous le ciel de mon beau pays », « Le rêve passe » etc...

C'est l'heure aussi du « Dio vi Salvi Regina » et de « L'Ajaccienne » que la foule écoute debout.

Sur le podium, se détache alors, en lettres de feu, le nom de Tino Rossi. Ovation.

Dans la foule, Mme Tino Rossi et son fils Laurent ne peuvent cacher leurs larmes.

Ont participé à cette soirée : Paulo et Pierre Quilici, Lucien Bocognano, Jean-Baptiste Cérati, Constant Oricelli, et André Paoli pour « Le Pavillon bleu » ; Antoine Bonelli, Alain Déliperi, François Giordano, Paula Battesti, Michel Deidda, Lorenzo, Jérôme Valinco, Charles Falzoi et Pascal Marcelli pour « Le Son des guitares ».

Certes, tout ne fut pas parfait, notamment du côté de la sonorisation et des interprétations par deux ou trois chanteurs qui oublient de chanter juste, mais c'était avant tout une soirée du souvenir. Et le cœur y était !



L'air du golfe Affiche prestigieuse

ON A BEAU DIRE, une affiche Napoléon-Tino ne craint aucune concurrence. Dans la Cité impériale du moins. On l'a bien vu avant-hier soir encore. La pyrosymphonie donnée à la gloire de l'Empereur et l'émouvant hommage rendu en chansons à Tino Rossi ont attiré dans le chef-lieu de la Corse une foule considérable qu'il est impossible d'évaluer exactement.

Des milliers et des milliers de personnes, venues de tous les quartiers de la ville et des quatre coins de l'île, ont envahi la place de Gaulle et ses pourtours. Jamais le « Diamant » n'avait connu cette affluence. Pour retrouver une telle marée humaine, il faut remonter au 15 août 1969, date de la commémoration du bicentenaire de la naissance de Napoléon Ier et à ce soir du 14 août 1973 quand Tino Rossi donna un brillant récital dans les jardins du Casone, noirs de monde, au pied de la statue de l'Empereur.

Il est, dit-on, dans les projets de la municipalité ajaccienne de créer un musée Tino Rossi et d'organiser chaque été un festival dédié au prince de la chanson de charme dans le cadre des festivités populaires.

Rien de plus normal quand on sait ce que la ville d'Ajaccio doit à Tino sur le plan de la renommée. Et à Napoléon donc !

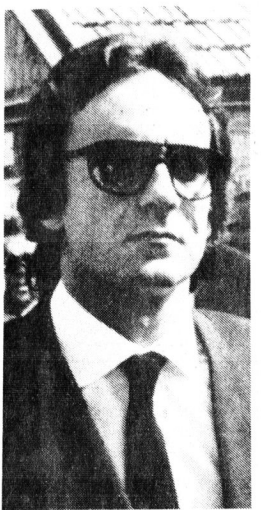
Pascal BONTEMPI.

Laurent Rossi : « la maison de mon père n'est pas à vendre ! »

À la suite d'un article paru le 8 août dernier, faisant état de rumeurs concernant une vente éventuelle de la propriété de Tino Rossi au « Scudo », M. Laurent Rossi, fils de Tino, a fait parvenir au « Quotidien de Paris » la lettre suivante qui a été publiée le mercredi 15 août 1984 :

« Je démens catégoriquement les rumeurs selon lesquelles la maison de mon père à Ajaccio aurait été vendue ou serait à vendre.

« Il serait injurieux de penser que ma mère ou moi-même pourrions trahir ainsi l'attachement profond que mon père éprouvait pour sa ville natale, attachement que nous entendons honorer et perpétuer. Je ne laisserai quiconque le mettre en doute. » (Photo J.P.)



Un monde fou, fou, fou...

Un monde fou, fou, fou ! Si la saison estivale est cette année en demi-teinte, la journée et la soirée du 15 août auront sans doute constitué une exception qui réjouira plus d'un commerçant. Déjà dans l'après-midi, la plage St-François accueillait un nombre record (pour cet été) de baigneurs. Mais le grand rush eut lieu le soir. Le boulevard Lantivy était trop petit pour contenir tous les spectateurs du feu d'artifice. S'engagea une compétition de vitesse et d'imagination pour occuper les endroits stratégiques d'où on ne perdrait pas une étincelle du spectacle pyrotechnique. C'est finalement les enfants

qui furent les mieux lotis, pouvant s'élever sur les épaules paternelles.

Quant à la place du Diamant, ainsi que les artères adjacentes, elles furent totalement submergées bien avant le début des festivités. Les trottoirs étaient trop exigus, les terrasses de cafés envahies, les chaises l'objet de convoitise... Les limonadiers et marchands ambulants ont sans doute réalisé ce soir là leur meilleur chiffre d'affaires de l'année.

En ce qui concerne le succès populaire, Napoléon, Tino Rossi et, peut-être aussi, Guy Lux, demeurent des valeurs sûres !

B.V.

Piège pour automobilistes têtus

« Plus têtus qu'un automobiliste, tu meurs ! ». Une preuve supplémentaire de cet entêtement ridicule nous a été fournie dans la nuit du 15 août. On sait, depuis les fêtes du Bicentenaire en 1969, qu'il est pratiquement impossible de bien circuler dans le centre-ville cette nuit-là, et miraculeux de trouver une place de stationnement après 20 heures. Mais les automobilistes sont obstinés. Ils veulent quand même se rendre sur les lieux du spectacle à bord de leur voiture. Coûte que coûte !

Alors ils sont piégés dans des embouteillages-montres. Ils rongent leur frein, s'énervent, engueulent tout le monde sans pouvoir réellement avancer et faire avancer les choses.

D'autres tournent comme de chevaux de bois sur un manège à la recherche d'un parking. Peine perdue...

Seuls les chauffeurs de taxis font preuve de sagesse, contraints et forcés. Ils renoncent à circuler entre 21 heures et une heure du matin, ne pouvant faire autrement.

Les « piégés » du 15 août passent une bonne partie de la nuit dans leur auto. Nous connaissons des distractions plus alléchantes, mais pour les partager, il faut faire l'effort de marcher un peu à pied. Et cela semble être au-dessus des forces de beaucoup d'automobilistes et de leur famille embarquée dans le véhicule.

De toute manière la leçon ne servira pas. L'année prochaine, même jour, même heure, les automobilistes obstinés se retrouveront dans le même piège ! La force de l'habitude, en quelque sorte...